

ELLE A ANIMÉ UN CONCERT DE PROMOTION POUR SON 25<sup>e</sup> ALBUM

# Beihdja Rahal jette son dévolu sur la nouba rasd eddil

**«Lorsque ma patience s'anéantit, et que ma fermeté faiblit. Lorsque le sommeil me quitta et que mon lit me fut interdit, je me plaignais au juge des amants ; mais ceux que j'aime, injustes avec moi, m'ont reproché de m'être porté plaignant».**

C'est avec les paroles de cet éploré istikhbar, chanté langoureusement dans le mode moual que Beihdja Rahal, résuma les plaintes des poètes andalous ayant composé les textes de la nouba rasd eddil. Et c'est cette nouba qui fut l'objet de son 25<sup>e</sup> album pour lequel un concert a été donné, samedi dernier, à la salle El Mouggar d'Alger.

Devant un public acquis à sa cause, Beihdja Rahal étala, comme à l'accoutumée, son talent de chanteuse sachant manier la voix et le jeu d'instrument. Alors qu'elle a tenu à respecter scrupuleusement l'ordre des mouvements de la nouba, elle s'est permis toutefois d'alterner les strophes de deux pièces musicales dites inquilabat pour les fusionner et en faire un seul mouvement. Sans coup férir, elle les interpréta excellemment au point où l'on ne se rendi même pas compte que ce fut deux en un.

Cette fois, Beihdja Rahal a choisi comme masdar un poème intitulé «Ya ouchaq» (ô amoureux) et un btaïhi «ya men sada saydi» (qui a chassé une



Photos : DR

proie comme la mienne ?) avant de terminer les mouvements longs avec un derdj ayant pour titre Mani kohil (je n'ai pas mis de khôl et il est loin de me noircir les yeux). Une suite de trois insirafat et deux khlassat clôtureront la première partie de cette soirée représentant le contenu de son dernier opus.

Il s'ensuit un programme d'un autre registre musical, celui du style aroubi. Et c'est par un bit ou siah écrit par le mufti Mohamed Benchahed qu'elle charma le public. Il s'agit d'une autre complainte composée en 1842 par ce dernier suite à la déportation de son ami Mustapha Benkbabti, un autre mufti qui s'est opposé à l'introduction par les colons de la

langue française dans les écoles coraniques. Cette chanson qui s'intitule «Kif yehna qalb el moudhna ou kif yeslou» (comment le cœur du malade peut-il se rasséréner et se réjouir) fut une réponse à une poésie envoyée d'Alexandrie par le mufti Benkbabti pour décrire son mal suite à son exil. Il s'agit de la fameuse chanson Men yebat eyra'i lehabab (Celui qui s'impatiente de voir les amis).

Enfin, Beihdja Rahal termina son récital par un aroubi titré «hadha el hob el gheddar» (l'amour est perfide).

Elle donna rendez-vous pour un autre album et pâmer ainsi de joie les férus de la musique arabo-andalouse.

**M. Belarbi**

PRINTEMPS ARTISTIQUE

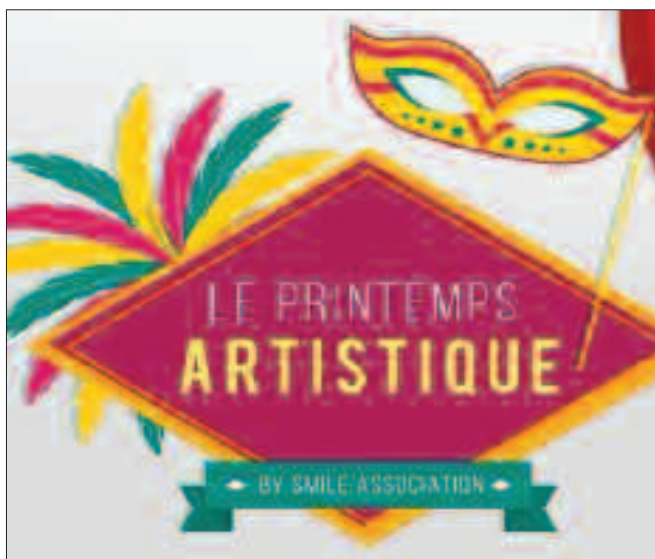
## Les enfants investissent la scène à Oran

Initier les enfants à l'art à travers le chant, le théâtre, la danse et les sensibiliser aux valeurs universelles, est une belle initiative qu'ont menée tel un maestro, les jeunes de l'association Smile.

Quel bonheur de voir défiler sur la scène du conservatoire Ahmed-Wahbi, ces petits anges tous joyeux et fiers de ce qu'ils sont capables de réaliser pour peu qu'on leur donne la possibilité et les moyens.

Le spectacle avait pour intitulé «le printemps artistique», animé par et pour les enfants.

Organisé par les membres de l'association Smile, le centre culturel Ibn-Mahrez-El-Wahrani et l'école Chakroun-Omar, ce samedi les parents accompagnant leurs enfants étaient subjugués par les différents talents qu'ils ont découverts à travers les prestations de leurs enfants, et ce, dans différents domaines artistiques.



Ces enfants n'ont droit qu'à un spectacle de fin d'année par an, et ceci, si toutefois il a lieu et si tous y participent. Un vide artistique et d'activités culturelles éducatives dont ont besoin les enfants pour s'épanouir et apprendre autrement les valeurs sociales, créatives

et éducatives. Une telle initiative devrait être un rituel régulier et qui touche la majorité si ce n'est toutes les écoles primaires afin de donner pour certains le goût aux différents arts et pour d'autres laisser exprimer leur potentiel. Ainsi, ce samedi, nous avons eu

droit à de belles prestations dans le domaine du théâtre, toutes à but précis de par la thématique choisie telle que la protection de l'environnement, la lecture en dehors des cours, la politesse.

La surprise de la danse kabyle exécutée avec brio par de petites filles adorables, alors que d'autres ont choisi la danse R&B et toutes ont été à la hauteur.

Le groupe Rehala a ravi l'assistance par sa prestation de chants, offrant aux enfants et à leurs familles l'occasion de passer un agréable moment de joie et de détente.

Pour rappel Smile est un groupe de jeunes bénévoles réunis autour d'une même cause et qui accomplissent des initiatives charitables envers les enfants. Très sensibles à des causes humaines, ils se sont organisés pour être plus efficaces et construire des projets à long terme.

**Amel Bentolba**

CÉLÉBRATION DU MOIS  
DU PATRIMOINE

## La fête bat son plein à Médéa

Le musée de Médéa est devenu un véritable pôle d'attraction culturelle au niveau national. En effet, aujourd'hui, de par son activité «débordante» et diversifiée, il donne une image qui échappe, en la surpassant, à la dimension classique du rôle de tout musée et contribue ainsi de façon incontestable à la sauvegarde et à la transmission du patrimoine.

Un mariage traditionnel «parodié», célébré en grande pompe au musée des arts populaires et des traditions de Médéa, est l'événement qui a fait vibrer la capitale du Titteri samedi dernier. La fête a battu son plein une journée durant, au grand bonheur d'un public très nombreux et complètement conquis.

Le but étant la sauvegarde et la préservation du patrimoine immatériel de la région, les associations culturelles locales «Dhalia» et «les doigts d'or» ont apporté leurs précieuses contributions pour la réussite de la manifestation. De son côté, l'association algéroise «Mawahib wa Afak Echabab» a apporté sa part de participation en mettant en avant le costume traditionnel algérien, en l'occurrence le haïk, élégamment porté par h'mamet dzaïr, ces dernières



censées représenter la famille de la mariée dans le «scénario» de cette simulation.

M. Bouâlem Bellacheha, directeur du musée de Médéa et initiateur de l'événement, a mis l'accent sur la nécessité de protéger notre patrimoine et a rappelé que c'est là justement le rôle des musées.

Ainsi, la représentation a commencé en présence de M. Aomar Reghal et de l'hôte de Médéa, M. Andri Jasenovic, ambassadeur de Croatie: la mariée algéroise a quitté le domicile familial escortée par une troupe de zorna de la ville de Cherchell, dans un cortège d'une cinquantaine de voitures de collection, du metting-cars de Draria. La caravane nuptiale a traversé les principales rues et artères de la ville avant d'arriver à la résidence de l'Emir, faisant aujourd'hui office de musée des arts populaires de l'ex-Médix. Comme une machine à remonter le temps, l'assistance a été projetée dans le rituel d'un mariage traditionnel à travers cette cérémonie que les organisateurs ont baptisée «Une Algéroise à Médéa». Rien n'a été laissé au hasard, toutes les étapes ont été fidèlement visitées depuis les adieux de la mariée à sa famille jusqu'à son arrivée chez ses beaux-parents en passant par l'accueil et le traditionnel verre de lait accompagné de dattes, l'exhibition du trousseau en parallèle avec la «tasdira», cette dernière ponctuée par une «tabriha», moment où l'on présente les cadeaux offerts à la mariée par sa famille en l'occurrence les bijoux, et ce, sous les youyous de ses tantes et de ses proches.

Ce décor a été rehaussé par la présence de l'orchestre de l'association Zirra de la musique andalouse de la ville de Miliana qui a excellé dans son interprétation des plus beaux morceaux de ce genre musical qui sied à la cérémonie et sur lesquels les femmes, dans toute leur élégance parées, ont dansé.... La fête a duré jusqu'à la fin de l'après-midi laissant au fond de chacun cet agréable goût de nostalgie du bon vieux temps.

Il est à signaler, d'autre part, que le musée des arts traditionnels et populaires et des traditions de Médéa, abrite jusqu'au 30 avril courant, une exposition du costume traditionnel, un salon du costume traditionnel algérien du 19<sup>e</sup> siècle, en l'occurrence la tenue citadine.

**M. L.**